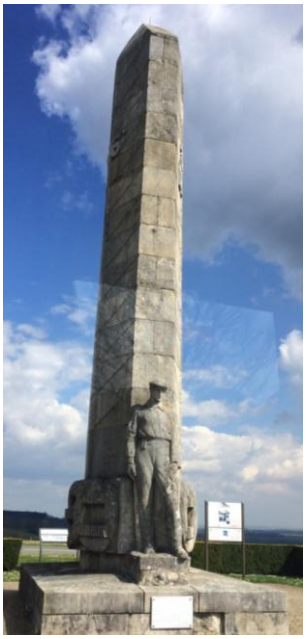
Dès le premier jour, nous rentrons dans le vif du sujet. Ainsi, à notre arrivée nous pique-niquons sur un ancien champ de bataille de la première guerre mondiale autour de la *Caverne du dragon*. Ensuite, notre classe de première S1 regagne son bus. La première étape de ce Mardi 4 Avril est une visite guidée du *Chemin des Dames*. Nous sommes rejoins par un guide touristique. La visite peut donc commencer.

Ce chemin, long de près de 26km, se nomme ainsi car il fut emprunté au XVIII siècles par les deux filles du roi Louis XV (Adélaïde et Victoire). Il a aussi été le théâtre d'un grand nombre de batailles tragiques de la Première Guerre mondiale, entrant de ce fait naturellement dans la mémoire collective. Ce trajet est ainsi jonché de nombreux monuments rendant hommages aux victimes de guerres. Nous aurons la chance de pouvoir s'attarder sur certains d'entre eux grâce à notre guide :

1) <u>Monument Marie-Louise :</u>

Le *Monument Marie-Louise* met en scène deux soldats : un napoléonien (1814) et un soldat de la première guerre mondiale (1914). À eux deux, Ils symbolisent deux jeunesses différentes mortes sur un même champ de bataille.



2) <u>Monument des Basques :</u>

Ce monument a été construit en 1928 à la demande d'anciens combattants qui n'avaient aucun lieu de recueillement. Il est donc sous l'influence d'aucune autorité politique et il est de ce fait, le premier monument pacifiste français. Nous pouvons en déduire que la personne présente sur le *Monument des Basques* est un basque en civil.

3) <u>Cimetière de Craonelle :</u>

La *nécropole militaire de Craonelle* est l'un des plus petits cimetières militaires français du *Chemin des Dames*, accueillant à ce jour les corps de 3936 soldats. Il recueille des soldats de nationalité française, britannique mais aussi belge. La présence de tombes britanniques est du à la volonté des soldats anglais d'être enterrés sur leur lieu de mort, ce qui explique la quantité importante de petits cimetière britanniques.

4) La marche :

Nous empruntons à pieds une partie du *Chemin des Dames* (à travers le bois de Beaumarais) qu'arpentaient aussi les combattants. La seule différence est que ces derniers devaient monter sous la neige et les bombes, sur le verglas, avec une charge de 30kg sur le dos et par une température avoisinant les -10°C. Cela nous fait très vite prendre conscience que toutes ces conditions additionnées à une pente de 100m de dénivelée rendent les combats encore plus durs que ce qu'ils sont déjà. À l'époque, cette montée, très boisée de nos jours, était un paysage lunaire où le bas de la pente était la première ligne française, le sommet, les lignes ennemies et au milieu se trouvait le « no man's land ». Le champ de bataille du *Chemin des Dames* se trouvait alors sur trois niveaux : dans les caves, sur le sol et dans les airs. Les combats au sol se sont effectués à l'aide de Blockhaus. Cette construction à moitié sous terre permet aux soldats ennemis de tirer dans la vallée sans être vu.

Au fur et à mesure que nous montons, nous nous apercevons qu'il ne reste plus rien du village de Craonne, seulement quelques fondations de maison, des caves mais aussi les fondations de l'ancienne église. En effet, durant la guerre le cloché de l'église a été détruit afin de ne pas servir de repère aux ennemis, de ne pas être observé mais aussi afin de recycler la matière première de la cloche en munitions.

Pour préserver un souvenir de cette guerre meurtrière (15000 morts en 15 jours) mais aussi à cause du nombre d'habitants moins conséquent à loger, le village de Craonne n'a pas été reconstruit sur les ruines et le champ de bataille mais à proximité de ces derniers.

Le final de cette marche a été l'arrivée sur le plateau de Californie, le point culminant de la zone ennemie. Ainsi, ils avaient un avantage considérable sur les français car ils disposaient d'une vue dégagée sur toute la vallée. Ce plateau est aujourd'hui classé zone rouge en raison de la présence d'un grand nombre de bombes dans le sol qui engendre des risques d'explosion. Il est donc interdis d'y faire un feu de camps ou d'y fumer.

La deuxième et dernière étape de ce premier jour est la visite de *La Caverne du Dragon*. Cette caverne sous terraine à été réquisitionnée par les militaires ennemis en septembre 1914, début de la première guerre mondiale à Craonne. Avant cela c'était une exploitation de calcaire. Le nom *Dragon* lui vient des allemands qui voyaient s'échapper coté Nord une fumée noire leur rappelant cette créature. La fumée noire était en fait du à la présence d'une cuisine.

Dès notre arrivée, notre attention est attirée par le plafond. Sur celui-ci est dessiné des arbres et on y trouve aussi des câbles assez vieux. D'après le guide, les câbles étaient déjà présents lors de la guerre de 14-18, ce qui permettait aux occupants de la caverne d'avoir de l'électricité, de la lumière mais aussi le téléphone. Les arbres quant à eux sont un symbole d'espoir et une preuve que la vie était présente.

On apprend qu'en juin 1917, la caverne est reprise par les français Un mois plus tard, les allemands en détiendront le nord. Les Feldgrau ont alors créée une deuxième sortie cotée nord. Cette création entraine une montée du niveau du sol coté Nord car les allemands ont du étaler tous les gravas dans les grottes pour ne pas être repérés par l'aviation. Cette sortie cotée Nord vient s'opposer à la sortie déjà existante cotée Sud qu'utilisent les français.
La Caverne du Dragon était une sorte de ville souterraine. En effet, nous y trouvons tous le nécessaire pour pouvoir y vivre :
- un puit de 5m de long avec une nappe phréatique d'eau propre
- un poste de premiers secours
- des dépôts de munitions
- un dortoir pouvant accueillir près de 100 personnes au moyen de trois soldats par sommier
- une chapelle (cette même salle deviendra temporairement un cimetière)

On peut voir que le musée a récemment placé au centre de la carrière des bandes de lumières au sol symbolisant les tranchées mais on trouve aussi des flambeaux en hommage aux soldats.